

ma per ogni popolo la propria letteratura è grande e merita d'essere studiata, e pure in tali condizioni nascono opere di valore. Il Nostro non cade nella trappola di veder tutto rosa, anzi è piuttosto critico, e dice chiaramente che cosa sia buono e che cosa no, o per essere esatti: fa la felice distinzione tra opere «bene, meno bene o poco riuscite».

Come si vede dal titolo, il libro è scritto in alto-engadinese. L'importanza di questo fatto per i retoromanzi è evidente. Per gli stranieri interessati alla materia, il fatto può parere un po' proibitivo, ma non può che riscaldare il cuore a ogni retoromanista di vedere un tal capolavoro presentato in un idioma retoromanzo.

Magnus Ulleland

Oslo

Langue française

A. Dees: *Atlas des formes et des constructions des chartes françaises du XIII^e siècle*. Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie, Band 178, Tübingen 1980, 371 p.

Ce livre, qui a été présenté et très bien accueilli au Congrès International des Romanistes à Palma en 1980, constitue une vraie mine d'or pour tous ceux qui s'intéressent à la langue française du moyen âge.

Le professeur Dees et son équipe ont dépouillé 3300 chartes (datées et localisées) comportant près d'un million de formes et de constructions provenant du domaine d'oïl. A l'aide de l'ordinateur ils ont pu trier les formes, calculer les fréquences par région et finalement dresser 282 cartes, couvrant les points les plus importants de la grammaire de l'ancien français: graphies, phonétique, morphologie, syntaxe. (Formes des pronoms, des articles, des noms, des verbes, ordre des mots, etc.). Les cartes sont établies de manière à indiquer la fréquence d'une forme ou d'une construction donnée, qui entre en concurrence avec une ou plusieurs autres – dans les 28 régions du domaine d'oïl. Chaque carte est accompagnée d'une liste comportant le nombre des chartes utilisées, le pourcentage des formes ou constructions en concurrence.

Les études traditionnelles publiées sur l'ancien français reprennent sans cesse les mêmes questions qui n'ont jamais été traitées à fond, surtout à cause du manque de précision dans la localisation et dans la datation des faits. Voilà que nous disposons finalement d'un précieux document qui pourra proposer des réponses pertinentes. Prenons à titre d'exemple l'épineuse question sur la disparition casuelle de l'ancien français. Pour suivre cette disparition, on dispose maintenant de plusieurs cartes qui, en outre, sont parfois subdivisées chronologiquement (1201-1275, 1275-1300). Si on compare les cartes sur l'article défini (cartes no 34, 34a, 34b) et celle sur la déclinaison des substantifs (masc.sg., cas sujet, carte no 206), on constate tout de suite que la disparition de la déclinaison a dû commencer dans l'ouest, pour se répandre vers l'est. Grâce aux cartes no 34a et b, on peut même constater que la disparition casuelle se produit à Paris entre 1276 et 1300. Si l'on désire voir le rapport entre cette évolution et d'autres faits linguistiques, on peut consulter les cartes sur par exemple l'ordre des mots (no 271 ss.) ou sur la disparition de l's (carte no 166 sur *lestre / lettre* < LITTERA).

Autrefois, on a considéré la langue des chartes comme une langue archaïsante, soumise à l'influence de Paris, ce qui enlèverait aux chartes tout intérêt dans l'étude des dialectes.

Or, l'Atlas est là pour prouver le non-fondé de ce jugement: effectivement, chaque carte présente des différences régionales systématiques.

L'auteur et son équipe ont déjà démontré dans plusieurs études¹ avec quel profit on peut s'adresser à l'Atlas et à l'ordinateur qui contient encore davantage d'informations. Espérons qu'il sera possible pour M. Dees de publier plusieurs Atlas, car on aimerait voir des statistiques plus détaillées chronologiquement, pareilles à celles utilisées par exemple dans l'article sur l'*e* (note 1, c), des cartes plus détaillées sur le plan syntaxique, entre autres concernant la relation entre la disparition de la déclinaison casuelle et les diverses fonctions syntaxiques (par exemple le cas employé dans l'apostrophe, question souvent discutée). Finalement on aimerait bien voir paraître un Atlas consacré aux XIV^e et XV^e siècles pour permettre un renouvellement des études du moyen français également.

Lene Schosler
Odense

Olof Eriksson: *L'attribut de localisation et les nexus locatifs en français moderne*. Romanica Gothoburgensia XVIII. Thèse. Acta Universitatis Gothoburgensis, Göteborg, 1980.

Traditionnellement, on classe les syntagmes prépositionnels qui marquent le lieu parmi les compléments circonstanciels (adverbiaux): *Pierre joue dans le jardin*, ou parmi les compléments du nom: *On lui avait parlé d'un petit restaurant sur le port* (p. 195). C'est-à-dire que, dans les deux cas, on voit une relation de subordination: le complément, qui peut être omis, ajoute une précision au mot auquel il se subordonne.

Selon Olof Eriksson, une telle analyse est inadéquate dans de très nombreux cas. A ses yeux, le groupe prépositionnel qui marque le lieu remplit souvent la fonction d'attribut ou de deuxième terme d'un nexus. C'est ce qu'il s'efforce de démontrer dans sa thèse, en examinant les valeurs sémantiques d'un grand nombre de groupes prépositionnels.

C'est le classement des relations grammaticales qu'a proposé Otto Jespersen («De to hovedarter av grammatiske forbindelser» 1921, «The Philosophy of Grammar» 1925) qui fournit le cadre théorique de l'étude. On sait que Jespersen a inventé le terme de nexus

-
- 1) a: A. Dees: A toz cels qui ce lettres verront. La déchéance de la déclinaison et l'ordre des mots. in: *Langue et littérature française du moyen âge, Rapports/Het franse Boek 48*, 1978, p. 38-47.
 b: A. Dees: *Langue des chartes et langue littéraire* (Communication faite à Palma, 1980).
 c: A. Dees et al.: Un cas d'analogie: L'introduction de *-e* à la première personne du singulier de l'indicatif présent des verbes en *-er* en ancien français. (Rapports/Het franse Boek 50, 1980, p. 105-110.)
 d: A. Dees et P. van Reenen: L'interprétation des graphies *-o-* et *-ou-* à la lumière des formes trouvées dans les chartes françaises du XIII^e siècle. (Linguistic Studies Offered to Berthe Siertsema, 1980, p. 269-278.)
 e: P. van Reenen: A propos de la formation des voyelles nasales en ancien français (Communication faite à Palma, 1980).